

À Aubervilliers, les enfants habitant dans un bâtiment à risque se voient proposer un dépistage d'une éventuelle intoxication au plomb. En parallèle, un programme ayant une approche beaucoup plus globale apporte un appui aux familles et à leurs enfants, sur le plan social, éducatif, psychologique.

# Aubervilliers : de la lutte contre le saturnisme au développement du bien-être psychique des enfants

**Catherine Peyr,** directrice du Service communal d'hygiène et de santé, **Colette Pejoux,** infirmière, responsable du programme de prévention, mairie d'Aubervilliers.

Depuis de nombreuses années, le Service communal d'hygiène et de santé (SCHS)<sup>1</sup> de la ville d'Aubervilliers développe une intervention volontariste dans le domaine de l'habitat insalubre et ses conséquences sani-

taires, en ayant recours à tous les dispositifs réglementaires disponibles.

Près de quatre logements sur dix ont été construits avant 1949. L'habitat est caractérisé par un parc privé potentiellement indigne important, d'environ 29 % et pouvant atteindre 42 % pour certains quartiers alors que la moyenne du département se situe à 10 %. L'abord des déterminants de santé – et en premier lieu de l'habitat dégradé – est le fondement de l'action municipale.

Le service intervient le plus souvent à la demande des occupants, autour de la santé des enfants dont voici quelques exemples significatifs : « *mes enfants sont toujours malades, en plus il y a de l'humidité, ils sont allergiques car dans l'appartement nous vivons avec les cafards* ». Un autre facteur déterminant concerne la sur-occupation et le mal-être : « *mes enfants ne peuvent pas dormir, ils ne travaillent pas bien à l'école car ils n'ont pas de chambre, on est tous entassés, personne n'a d'intimité* ».

De plus en plus de situations ne relevant pas de procédures sont identifiées : sur-occupation, conflits de droit privé, ainsi que de nouvelles

formes d'insalubrité liées à la paupérisation et au déficit de logements sociaux : des propriétaires peu scrupuleux découpent des pavillons, louent des combles, des garages, des caves à des familles ne sachant pas où se loger.

Dans bon nombre de situations, la seule réponse acceptable sur le plan sanitaire est le relogement.

La santé des enfants dans l'habitat insalubre représente un enjeu essentiel pour le service. Le saturnisme infantile est la résultante de l'intoxication des enfants par le plomb, contenu dans les peintures anciennes des bâtiments construits avant 1949, dégradés et sur-occupés. D'autres sources sont identifiées comme l'utilisation de céramiques alimentaires d'origine artisanale (type plats à tajine) ou le Khôl (transmission *via* le placenta ou utilisation chez les jeunes enfants en contour de l'œil).

## Dépistage et réduction des risques

La ville s'est engagée dans un important travail de dépistage et de réduction des risques. À partir de 1987 – lorsqu'un enfant est décédé à Aubervilliers d'une encéphalopathie saturnine – une collaboration étroite entre le Service communal d'hygiène et de santé et les équipes de PMI a été mise en place. Il faudra attendre la loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions de 1998, pour que l'ensemble des communes aient la possibilité de mettre en œuvre des actions de réduction des risques, *via* l'obligation de réalisation des travaux. Base de la stratégie de

## L'ESSENTIEL

- **En cas de risque avéré ou/et constaté d'intoxication au plomb, les services de la commune prennent en charge l'accompagnement des familles, le logement temporaire ou relogement, le suivi médical des personnes concernées.**
- **Enfants et femmes enceintes font l'objet d'un suivi avec une vigilance particulière, étant tout particulièrement exposés aux risques.**
- **Ce suivi permet aussi de détecter et prendre en charge d'autres pathologies en lien avec des conditions de vie précaires.**
- **En parallèle, un programme a été développé avec une approche plus globale, portant sur le bien-être psychique du jeune enfant.**

dépistage à Aubervilliers, une liste de bâtiments dans lesquels des prélèvements de peintures ont été réalisés est transmise à tous les centres de PMI ainsi qu'aux médecins généralistes et pédiatre du Centre municipal de santé.

Les enfants habitant un bâtiment à risque se voient proposer une mesure de plombémie, soit par la PMI, soit par le SCHS, ou encore par leur médecin généraliste. Tous les prélèvements sont effectués au Centre municipal de santé, et les analyses sont réalisées par le laboratoire central de la préfecture de Paris (LCPP). Le SCHS est opérateur, au même titre que les associations mandatées par le préfet pour toutes les missions : diagnostic, accompagne-

ment des propriétaires, suivi des travaux avec prélèvements de poussières avant, pendant et après travaux, accompagnement social des familles, mise en place des mesures d'hébergement temporaires pendant la phase de décontamination, dépistage et suivi des enfants ainsi que la conduite de l'enquête environnementale en cas d'intoxication.

En matière d'hébergement, par mesure de protection, nous avons fait le choix de proposer systématiquement un éloignement de jour comme de nuit pour tout enfant de 0 à 6 ans, ainsi que pour les femmes enceintes. Les solutions personnelles sont toujours recherchées avec les familles, avant de leur proposer un hôtel, qui se trouve être la seule solution dont nous disposons au niveau de la ville (on pourrait avoir des logements tiroirs, qui ne servent qu'à l'hébergement pendant les travaux, mais cela n'est pas encore le cas). Pour les enfants de plus de 6 ans, un éloignement de jour est proposé, avec une surveillance des poussières tous les soirs durant la phase de décontamination, avant leur réintégration au domicile. Le suivi des enfants permet également de diagnostiquer la source des intoxications : un enfant peut ne pas être intoxiqué à un instant donné, puis avoir lors des prélèvements suivants une intoxication imputable à des changements de comportement Pica (trouble du comportement alimentaire qui consiste à ingérer des substances non alimentaires comme la terre, l'argile), prise de repas dans des plats à tajine, etc.

Cette action volontariste a des effets positifs, que nous pouvons enfin mesurer sur le nombre d'intoxications, ne cessant de diminuer (depuis 1997, nous sommes passés de 17 % d'intoxication à 2,5 %). Malgré tout, il nous faut rester vigilants et ne pas baisser le niveau de dépistage.

### Bien-être psychique du jeune enfant

Au-delà des interventions ciblées sur le saturnisme, l'équipe travaille en partenariat étroit avec celle du programme de « Promotion du bien-être psychique du jeune enfant (0 à 3 ans)

des quartiers Paul-Bert et Quatre Chemins » développé par l'Atelier Santé Ville. Ce programme, porté par une infirmière à temps complet et une psychologue à mi-temps, vise à promouvoir des conditions psychosociales favorisant le développement psychologique, affectif, cognitif et social des jeunes enfants de 0 à 3 ans, sur deux quartiers de la ville classés en zone urbaine sensible.

Le programme cherche à exercer une influence positive sur les conditions de naissance et de vie des jeunes enfants. Il intervient, non seulement sur la santé de l'enfant et de la famille, mais aussi sur les déterminants sociaux-économiques et environnementaux (logement, éducation, emploi, accès aux droits et à la langue française).

Développant un travail de proximité pluripartenarial, ce programme se décline par la mise en place d'actions étroitement liées, à savoir : des Visites à domicile (VAD) proposées de manière systématique aux femmes enceintes à 20 semaines de grossesse jusqu'aux 3 ans de leur enfant, deux Accueils parents-enfants (APE) hebdomadaires, un Atelier socio-linguistique (ASL) pour les mamans ne parlant pas le français, avec un mode de garde associé pour les enfants, une supervision technique des accueillantes des sept APE d'Aubervilliers, et l'animation d'un groupe pluri-institutionnel et pluridisciplinaire, apportant de la cohérence sur les interventions menées sur les quartiers cibles.

Dans le cadre des VAD, si la problématique familiale s'avère être celle du logement, un travail partenarial et pluridisciplinaire s'instaure avec l'équipe de lutte contre le saturnisme, les inspecteurs d'hygiène ou les assistantes sociales de la ville. Il s'agit de favoriser les modalités d'accès au logement, les démarches à engager pour améliorer les conditions d'habitat, l'ouverture ou le renouvellement de la demande de logement social, le recours à la loi « Droit au logement opposable » (Dalo), les dépôts de plaintes pour logement indigne ou mise en demeure du propriétaire à effectuer des travaux de remise en état, le recours juridique et la sollicitation de la mairie pour pré-

venir une expulsion, l'orientation vers la Maison de la justice et du droit pour un appui juridique et, enfin, d'apporter une aide morale dans les situations bloquées.

Le programme « Promotion du bien-être du jeune enfant » a initié ce travail intersectoriel très serré en s'adaptant aux besoins réels et exprimés de la famille (demande de logement) : les professionnels se connaissent bien et les informations utiles sont rapidement partagées pour que les situations sociales précaires soient résolues de manière la plus efficace possible pour la famille.

Une évaluation a été financée par l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes) en 2010 et réalisée par le cabinet de sociologues « Recherches et Sociétés », avec l'outil de catégorisation des résultats de projets de promotion de la santé et de prévention. Elle souligne l'impact positif du programme auprès des familles.

1. Cinq inspecteurs d'hygiène, deux techniciens saturnisme, une infirmière à mi-temps, deux agents de proximité, une secrétaire, une comptable à mi-temps et une directrice.